L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 SEPTEMBRE 1885.

Académie de Musique.

SOIRÉE D'INAUGURATION.

Vous connaissez le vieux cliché: *Panem et circenses.* De temps immémorial il a trainé dans les livres, les revues, les journaux et mille feuilles de chou. Si nous étions assez inconvenant pour penser qu'un seul de nos lecteurs ne comprend pas le latin, nous vous donnerions ici la traduction du vieux cri romain: Du pain et des spectacles! mais nous ne le ferons....plus.

Le fait est que si les anciens Romains étaient avides de théâtre, ce goût a été à peu près universellement transmis de génération en génération; petits et grands, riches et pauvres en raffolent.

Nous en avons vu partout et par milliers, qui se diminuaient la ration de pain, ou tout au moins de beurre, pour se ménager ce plaisir, et jusqu'à la consommation des siècles il est certain que ceux-là renaîtront.

Le peuple américain, dans sa masse, passe pour très positif; à son sens, les affaires doivent toujours tenir le haut du pavé; il est rare qu'il les renvoie au lendemain. Pourtant voyez comme ces natures, souvent flegmatiques, se sont laissé gagner par cet amour, cette passion de la scène. Chez l'Américain elle s'est développée tant et tant qu'à cette heure il est devenu un rival très sérieux pour les centres artistiques du vieux monde.

A peine un sujet mène-t-il grand bruit outre-mer, que les directeurs de théâtre des Etats-Unis, qui connaissent leur terrain, songent à l'enlever pour quelques mois du moins; et il est à peu près sans exemple qu'ils n'y aient pas réussi.

Nous nous en souvenons; il y a de cela quelque douze ans, nous étions entré en négociations à Paris avec un baryton de très haute valeur—voix et talent—et le différend, prenant des proportions Iles Carolines, menaçait de nous brouiller tous deux.

A mesure que nos offres se faisaient plus belles, les exigences de l'artiste redoublaient, et il finit par nous lancer ceci avec une majestueuse superbe: quand on se nomme Roudil, on ne traverse l'océan que sur pont d'or!

Comme dans le débat relatif aux Iles Carolines, l'apaisement se fit néanmoins dans le nôtre; cependant comme la fièvre des appointements n'était point encore arrivée alors à la crise où la voilà aujourd'hui, nous nous refusâmes à jeter le pont d'or demandé. Et bien nous en prit, car le talent en question fût remplacé, à conditions moins extravagantes, par un talent plus complet encore, selon nous.

Eh bien! ce pont d'or réclamé, on vous le jette maintenant avec une aisance que justifient mal les innombrables chutes théatrales en Amérique. Quoiqu'il en soit, des impresarii téméraires se présentent toujours, malgré les leçons des krachs passés; le niveau de l'art s'en élève, et le public en profite.

Ces visites de sommités ont singulièrement développé le penchant pour le théâtre, et il n'est guère de bourgade aux Etats-Unis qui n'ait actuellement le sien.

Du reste si l'on accueille ici avec enthousiasme les royautés de la scène, le public américain est, en général, d'une bonne composition. Pourvu que la moyenne des troupes soit acceptable, il les accepte; et peu cabaleur de sa nature, en matière d'art, bien entendu, il se montre fort débonnaire même à l'égard des sujets les moins brillants.

Ce goût de la scène quand même, est ici fort répandu. On les trouve trop longs ces cinq mois pendant lesquels elle chôme, et dès que se rouvrent les théâtres d'outre-Canal, vous voyez la foule y accourir et s'y amuser avec un entrain tout juvénile.

Cet amour là est un des traits caractéristiques de notre population; quand elle ne soutient pas une exploitation de ce genre, c'est que cet appui lui est devenu pécuniairement impossible.

M. Bidwell, dont les prix sont, en thèse générale, à la portée des portemonnaie les plus modestes, est moins exposé, à cet abandon que ne le furent d'autres directeurs plus chargés de budget et, par conséquent, obligés d'adopter un tarif plus élevé. Il a, depuis quelque temps surtout, une clientèle fidèle; et si vous en doutez, allez ce soir à l'Académie de Musique. Soyez certain que vous trouverez la salle peuplée du bas en haut.

Pour cette soirée d'inauguration, la parole est aux minstrels, et minstrels du bon tonneau, paraît-il: ceux de MM. McIntyre et Heath. Nous ne les connaissons que de réputation mais cette réputation est engageante.

Nous avons sous les yeux des journaux de Petersburg, de Raleigh, de Charleston, de Richmond, de Savannah, de Lynchburg, d'Atlanta, de Staunton, d'Augusta, et tous chantent à l'unisson les louanges de cette troupe.

Ils s'accordent à reconnaître qu'il y a dans cette compagnie, à côté de minstrels pur-sang, des *spécialités* nombreuses, variées, qui apportent un vif attrait au spectacle. Ils affirment que jamais la portraiture du nègre ne fût mieux réussie; que ce sont toujours là des types qu'ont inévitablement rencontrés ceux qui ont quelque peu fréquenté les *plantations*.

Le programme de ce soir est des plus corsés, des mieux entendus. Il se compose, d'abord de ce cliquetis de dialogues qui ouvre toujours ces représentations; puis vient du chant que couronne un finale fort comique: "*A trip to Coney Island*", où l'on entendra des morceaux de *Black Hussar*, du *Mikado*, de *Nanon*.

Dans la seconde partie, des charges, dites démosthèniques, par Lew Benedict qui, à sa façon, fera une conférence, une *lecture* sur La Liberté et la Statue de Bartholdi.

Vous aurez encore les frères Braham, le comique Harry Armstrong; McIntyre et Heath dans des chansonnettes et des danses burlesques; les frères Barlow; Armstrong, Conway, Markey, Hughes, le très amusant *Quartette Clipper*; De Witt et Kerwan, dans leurs duos et leurs rôles sur le cornet, la flute, le xylophone, les cloches, la guitare, le banjo, etc., etc.; les exercices, très surprenants et très drolatiques aussi de Delhauer et Geyer, et enfin la farce en un acte: *Way down South*, où paraissent McIntyre, Heath et les meilleurs sujets de la troupe.

Nous en passons et des meilleurs; jugez si la soirée sera bien remplie.

Demain, seconde représentation. On commencera à huit heures.

MUSIQUE.—Nous trouvons sur notre table deux nouvelles publications que nous devons à M. Louis Grunewald, 127 rue du Canal. *Chil'en, come along*, paroles et musique de M Thos P. Westendorf, est un chant de *plantation*, avec chœur; une sorte de mélopée, comme l'affectionnent les nègres des campagnes. Cela ne manque pas de couleur.

Dejame est une Danse Mexicaine, que l'Orchestre Mexicain nous a souvent fait entendre. Beaucoup de couleur et de brio dans cette page, qui a sa saveur de terroir, et que M. W. E. Francis a très heureusement transcrite pour le piano.

PHŒNIX HOUSE—Quand M. Bidwell, qui a tant de cordes à son arc, a choisi M. Charles Jeager pour surintendant du Phœnix House, il a eu la main heureuse. Difficile de rencontrer meilleur officier de bouche.

Dans ce Salon, attenant à l'Académie de Musique, ce qui est déjà un coup de maître, vous trouverez invariablement ce qu'il y a de mieux au Marché de la Nouvelle-Orléans; le tout dû à un maître cuisinier qui a fait ses classes, et arrosé de vins des plus fines marques.

Là aussi, se débitent des huitres de choix; là sont étalées des patisseries tentantes; là un *bar* où vos *prescriptions* seront remplies par des préparateurs de premier ordre. Enfin, et c'est encore un trait ingénieux, un jeu de quilles; exercice apéritif s'il en est; qui, mieux encore que l'absinthe, vous dispose à faire honneur au repas préparé tout à côté. M. Bidwell est décidément un homme pratique.

—Nous rappelons aux amateurs de jolies fêtes champêtres que la Société de Bienfaisance "L'Avenir" en prépare une pour demain, 14 septembre, au Jardin Magnolia. Il y aura là-bas Grand Pique-Nique, et l'on peut être certain que rien ne manquera pour satisfaire les plus exigeants, les plus gourmands et les plus gourmets aussi.

Le bal commencera à quatre heures et se prolongera jusqu'à minuit. Le comité d'organisation a engagé pour sa fête le "Excelsior Brass Band," une des bonnes fanfares de la Nouvelle-Orléans.

Prix d'entrée: 50 cents; Dames et enfants, gratis.

Nos remerciments à M. C. Paul Bertrand, qui nous adresse une liasse de journaux de Louisville, dont quelques uns sont fort intéressants.

Nos confrères du Kentucky, nous aimons à le noter, sont unanimes dans les éloges qu'ils adressent aux frères Kaffel, de Paris, si habilement représentés par M. Bertrand.

Il se plaisent à reconnaitre que le Pavillon de cette importante maison est ce qu'il y a de plus remarquable comme exhibition d'art industriel au Southern Exposition.

Ils vantent avec raison les délicieux modèles qui sont là; et se plaisent à citer les noms des Vivien, des Malpasse, des Deligny, des Bailly, des Coupri. A Louisville, comme à Paris, comme à Philadelphie, comme à la Nouvelle-Orléans, les frères Kaffel vont faire moisson dorée de médailles. Ce sera justice.

—Nous voyons dans les feuilles que nous avons sous les yeux, que les recettes vont grossissant au *Southern Exposition*, et que l'orchestre conduit par M. Walter J. Damrosch, un jeune maitre dont on dit grand bien, obtient un succès d'enthousiasme.

Les programmes en sont d'ailleurs composés avec un goût tout artistique; on y voit figurer les noms de Beethoven, Hérold, Donizetti, Rubinstein, Saint-Saens, Mendelssohn, Bach, Haydn, Wagner, Liszt, Schubert, Schumann, Caryl Florio, Goldmark.

—C'est ce matin, à la grand'messe, (Eglise Ste. Anne, rue St. Philippe près Prieur,) que se fera entendre le violoniste, nouveau-venu ici, M. Delisle de Larapidie; un véritable artiste qui, nous l'espérons, se fera vite une place à la Nouvelle-Orléans et lui restera.

SOIRÉE INTÉRESSANTE—De tous côtés les dames sont à l'œuvre pour le meilleur succès de l'Exposition Américaine. Nous avons déjà, et à plusieurs reprises, parlé de la promptitude avec laquelle le Comité des Dames préposées au "Creole Exhibit" s'était organisé; nous avons dit avec quelle ardeur il était entré immédiatement en campagne.

Nous avons à noter aujourd'hui les intelligents efforts du Women's Social Industrial Association. Les membres de cette Société s'occupent déjà, et très activement, à réunir tout ce dont il est besoin pour la disposition de leur département. Afin de les aider à faire face à leurs dépenses, on a eu l'heureuse idée de donner deux soirées, le 18 et le 19 septembre, vendredi et samedi.

Elles consisteront en un programme varié, où figureront, entr'autres, représentations dramatiques et bals.

La fête sera donnée à la Maison de Cour de Carrollton et commencera chaque soir à 7 heures et demie.

Prix d'entrée: 25 cents; enfants, 15 cents.

EXCURSION.—Les Bouchers ont organisé une Grande Excursion, dont la date est fixée à vendredi prochain, 18 septembre.

C'est à Baton-Rouge que les excursionnistes passeront la journée. On s'y rendra par la route dite Mississippi Valley. Le départ aura lieu de la gare de la rue Poydras, vendredi à 8 heures 35 du matin.

On ne saurait trouver meilleure occasion de visiter, en joyeuse bande, Baton Rouge, c'est-à-dire la capitale actuelle de la Louisiane, le Capitole, les casernes du Gouvernement, l'Université d'Etat, l'Asile des Sourds-Muets, le Pénitencier. Sans compter les sucreries et les rizières aux environs de la ville.

Le prix de l'Excursion, aller et retour, n'est que nominal, $1; autant vaudrait dire gratis.

Le Comité d'Organisation est ainsi composé: MM. Paul Esteban, Ed. Quanson, J. Dastilion, D. Mouledanes, Col. Taveaus, Dominique Dourse, Joe Manvuni, Paul Cazan, Eng. Braquet, J. Fresh, Louis Balles, St. Martin, Louis B. Castay, John Doneys, Ernest Desedran, D. Bruldenniok, John Salles. Tous épiciens.

CHANT ET PIANO—Un joli trio de morceaux signés "J. Massenet," voilà d'abord ce que nous remarquons dans l'envoi qui nous est adressé par M. P. Werlein, 136 rue du Canal: *Aubade*, poésie de Gabriel Prevost, dédiée au baryton Lassalle, de l'Opéra de Paris; *Les Enfants*, paroles de Georges Boyer; *Ouvre tes yeux bleus, ma mignonne*, poésie de Paul Robiquet.

Trois mélodies ayant la distinction qui caractérise Massenet; traitées toutes trois avec le talent qu'on sait. Néanmoins, si l'on nous demandait notre préférence, nous croyons que nous nous prononcerions pour cette dernière page: *Ouvre tes yeux bleus, ma mignonne.*

Poème d'amour est-il dit en tête du frontispice; poème d'amour aussi est-il écrit dans la mignonne et caressante composition du *Roi de Lahore*, d'*Hérodiade*, des *Erynnies* et de *Marie-Magdeleine*. Avec ces trois morceaux de chant, deux morceaux pour piano. L'un, une valse coquette et rêveuse aussi, de François Behr: *Valse des Tourterelles*; l'autre, *Chemin faisant*, par Fr. Bitsser. Nos remerciments à M. P. Werlein.

—Le German Louisiana Draymen's Association est une de ces Sociétés avec lesquelles il faut compter. Les membres en sont nombreux; ce sont tous gens qui vivent de leur travail; et beaucoup d'entr'eux, à force de persévérance, d'industrie et d'économie, sont parvenus à se créer une bonne et solide position. Nous comptons parmi eux des citoyens excellents, qui se sont pleinement identifiés avec nous, et qui élèvent honorablement leurs familles, leurs enfants, nés louisianais, et ne connaissant pas d'autre pays que la Louisiane.

Cette Association donne aujourd'hui, au Loeper's Park, un grand Pique-Nique, dont le produit est destiné au fonds de la Tombe des sociétaires.

Le billet qui ne coute que 25 cents, donne droit à une chance dans une loterie qui sera tirée pendant la fête.

—On nous prie d'annoncer que le Dr R. Fritzgaertner a été nommé de nouveau Commissaire du Honduras, où il se rend par ordre officiel, afin de veiller à la collection des objets qui en doivent être envoyés pour figurer à notre prochaine Exposition.

Le Dr Fritzgaertner et M. J. W. Gallup, ingénieur civil, viennent d'achever une remarquable carte du Honduras, et ce dernier prépare une intéressante brochure où il fera connaitre les précieuses ressources de ce pays qu'il connait à fond; où il dira les avantages que le gouvernement y offre à l'immigration.

Notons qu'une concession importante a été faite par cette République au North Coast Railway Improvement Company; Compagnie dans laquelle M. L. B. McConnico, président du North Central & South America Exposition, a un intérêt considérable.

L'Exhibition du Honduras promet d'être d'une grande beauté.

L'aérostation militaire prend de jour en jour une plus grande importance en France.

On travaille ferme, en ce moment, dans les ateliers de Châlis-Meudon, où les essais se multiplient et où les aérostiers des capitaines Krebbs et Renard vont construire quatre ballons captifs destinés aux quatre régiments du génie.

En outre, le mois prochain, pendant les manœuvres exécutées par le 2e corps d'armée, on compte faire fonctionner un service de reconnaissances au moyen d'aérostats.

Dans une adresse à ses électeurs du département de l'Ain, France, M. Germain s'exprime ainsi relativement à la suppression du budget des cultes:

Tant que l'homme n'aura pas pénétré les mystères qui l'entourent, tant qu'il y aura sur cette terre des souffrances, il y aura des religions, puisque l'humanité a besoins d'espérances et de consolations. Je ne sais donc pas de service plus nécessaire au grand nombre que le service religieux, et dès lors, il n'en est pas qui soit plus légitimement inscrit au budget. Nos pères, lors de la grande Révolution qui renouvelait la face de la société, ont pu croire qu'ils réaliseraient, en ce monde, l'idéal que tout homme porte en lui. De pareilles illusions ne sont pas permises aujourd'hui. Il faut donc maintenir au budget ce grand service d'assistance morale. Il faut, plus encore, cesser d'en marchander chaque année le prix. Il est temps de rétablir enfin la paix religieuse.

Dans une fête de banlieue:

—Vous n'ouvrez donc pas votre baraque, père Guillaume?

—Impossible; j'avais donné un congé de trois jours à ma femme-squelette, et elle m'est revenue engraissée de quinze livres. Il lui faudra un grand mois de diète pour se refaire.

Une erreur.

Près du Parc Monceaux, deux mendiants portaient au cou les écriteaux suivants:

L'un (un aveugle):
(Tombé d'un cinquième étage (!)
L'autre (un cul-de-jatte):
Vengeance de femme (!!)

Les deux malheureux avaient changé leurs écriteaux.

On mande de Zurich, que le Grand Conseil a approuvé l'abolition de la peine de mort.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 12 septembre 1885.

Température de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	80	26½
Midi	88	31
3 P. M	88	31
6 P. M	82	27¾

Nlle-Orléans, 12 septembre 1885, 2 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	81	Nashville, Tenn	87
Augusta, Gie	85	Pittsburg, Pie	81
Savannah, Gie	83	Cairo, Ill	84
Mobile, Ala	81	Davenport, Iowa	76
Montgomery, Ala	88	Dubuque, Iowa	77
Vicksburg, Miss	90	Keokuk, Iowa	78
Galveston, Tex	90	La Crosse, Wis	77
Indianola, Tex	88	St-Louis, Mo	77
Shreveport, Le	90	St-Paul, Minn	71
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	72
Chattanooga, Tenn	83	Omaha, Neb	71
Cincinnati, O	84	Yankton, D. T	72
Louisville, Ky	86	Key West, Fle	84
Memphis, Tenn	85	Nlle-Orléans Le	84

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

E. Holmes à Mlle E. Hall.
Jno. A. O'Brien à Mme Mary M. Frick.
Jacob Kills à Mlle K. Millaudo.
F. F. Philbert à Mlle S. Casbergue.

Naissances.

Mme H. Sigassie, une fille, 20 août.
Mme Ferrera, un garçon, 29 août.
Mme J. F. Grase, une fille, 20 août.
Mme T. Hatry, une fille, 31 août.

Décès.

Josephine Buils, 1 mois, Alger.
Valentine Rejos, 47 ans, 221 rue St-Philippe.
Ada A. Hoffman, 2 mois.
Anthony J. Gomila, 45 ans.
Edwin A. Merritt, 72 ans, 243 rue Bienville.
C. Heuthers, 3 ans, 109 rue Religieuse.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

J. C. Kolman à F. Fisher, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues St-Charles, Short, Levée et l'Avenue Carrollton....$175

F. Reid et als. à Peter Manning, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Carondelet, Félicité et Polymnie....$2200

V. Hebert à F. D. Chrétien, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Walnut, Félicie, Louisa et le City Park....$600

Succession—Mme H. L. Michel à H. T. Doussan, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues St. Claude, Ste-Anne, Dumaine et Remparts....$1,350

Mme Jean B. Dulhm à Baptiste Laporte, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Ste. Anne, Claiborne, Robertson et Orléans....$1600

Lelia A. Hyams et als. à Jean Miramon, un ilet carré de terre et batisses compris entre les rues Prytanée, Cadiz, Pitt et Jena....$2,000

F. A. Siener à Mathias Funk, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Champs Elysées, Marigny, Roman et Derbigny....$200

Cour civile de district.—Peu nombreuses, les nouvelles instances devant ce tribunal.

La compagnie de fabrication de machines à coudre dite "Diamond," actionne A. Peck en recouvrement de $452 pour valeur reçue.

Théo. Janeszwoski vs. E. D. Dreyfus. —Réclamation d'une somme de $320.

Bernard Picard intente un procès à la compagnie de Transports s'intitulant "Commerciale," pour violation de contrat; il lui réclame $125.

La succession de Mme Wm. Finlay a été ouverte hier.

Cour Criminelle.—Section A — Juge Roman—Major Johnson, sous le coup d'une accusation de vol, s'est constitué prisonnier hier.

Isham Nichols s'est déclaré non coupable d'une faute qu'on lui impute.

Le Juge Roman a requis les Commissaires du Jury de procéder lundi prochain au tirage de cinquante noms de jurés de l'urne, pour le service d'octobre.

Cour du recorder Davey.—James O'Hara et David Phelps se sont donnés en spectacle l'avant-dernière soirée; ils ont été d'une turbulence qui a déchainé sur leurs têtes les foudres du juge d'instruction. Pour que la sagesse vous vienne, leur a-t-il dit, "je vous condamne au paiement d'une amende de vingt dollars ou à une incarcération de 30 jours.

Marguerite Harris, Henri Smith, Dave Ambroise, ont suivi Phelp au banc des accusés, et ont été, eux aussi, gourmandés et mis en demeure de délier les cordons de leurs bourses.

Cour du recorder Burthe.—James Doyle apprend sur le tard que le désœuvrement se paye; il vient d'en faire l'expérience à cette cour. Pour s'être laissé prendre par la police, les bras croisés et préférant vivre au crochet des autres que de faire œuvre de ses dix doigts, il a payé une amende de cinq dollars.

Pat Hennesey, accusé de brutalité sur la personne de Tiny Moore, gisant dans un état critique à l'hopital, a été incarcéré provisoirement.

W. J. Fallow, coupable de conduite scandaleuse, a payé l'amende obligée.

Philippe Moran, conducteur de char de la gent *hoodlum*, a été condamné à $25 d'amende ou à un mois de claustration.

L'audace d'un homme.—On nous apprend que la seule enfant, une petite fille de deux ans de M. Harry W. Allen, a, dernièrement, failli être enlevée à ses parents par un audacieux bandit. Mme Allen se rendait, par chemin de fer, de Canandaigua à New York, avec son intéressante petite compagne. A une station, un individu aux dehors d'un *gentleman*, prit l'enfant dans ses bras, alorsque la mère l'avait perdue de vue, et s'enfuit avec. Mais il n'avait pas franchi cent mètres, qu'il était appréhendé au collet par des agents de police, et forcé de rendre l'enfant à sa mère. L'inconnu prétendit vainement que Mme Allen était le jouet d'une hallucination, que la fillette était bien à lui. Mme Allen était une demoiselle Walmsly, et habitait la Nouvelle-Orléans avant son mariage.

Une œuvre patriotique.—Parmi les choses qui vont donner à notre prochaine Exposition le plus d'éclat et de relief, il faut placer en première ligne l'Exhibition des Dames; elle y doit prendre la place des Beaux-Arts; elle y occupera l'édifice que l'on avait réservé, l'hiver dernier, aux œuvres de la peinture et de la sculpture.

Après avoir parcouru les vastes galeries où s'étaleront les produits de l'agriculture et des industries manufacturières, c'est là que se réfugieront les amateurs du beau, ceux qui se complaisent dans la recherche des souvenirs littéraires ou historiques. On sait que les dames louisianaises se proposent d'exhiber une collection de portraits des personnages dont les noms honorent l'histoire de la Louisiane, de ceux qui y ont brillé dans la vie militaire ou dans la vie civile, dans les arts ou dans les sciences. Les œuvres musicales y figureront à côté de celles de la plume et des autographes des célébrités du pays.

Pour obtenir une collection complète de toutes ces raretés, il faut un grand travail, de longues recherches qui resteraient stériles, sans le concours des possesseurs de toutes ces œuvres, de tous ces souvenirs artistiques ou patriotiques.

Les Dames qui ont assumé cette lourde responsabilité apportent dans l'accomplissement de leur tâche une remarquable activité, un zèle à toute épreuve, mais il faut qu'elles y soient aidées par les personnes les plus intéressées au succès.

C'est, avant tout, une œuvre créole qui se prépare, c'est donc à la population Créole d'offrir son concours et de mettre à la disposition du Comité les pièces historiques, les raretés artistiques, les autographes précieux qu'elle possède.

Il règne, parmi nous, à cet égard, une indifférence, une apathie aussi regrettables qu'inexplicables. Il semble que l'on ne se rende pas exactement compte de la haute portée de l'entreprise, que l'on ne comprenne pas qu'il y va tout à la fois de l'honneur du pays et de la réussite de la prochaine Exposition.

Peu de personnes vont au devant des désirs des dames du comité. On nous cite le maire Guillotte et son secrétaire, M. Buisson, comme déployant, en cette circonstance, un empressement digne de tout éloge; mais leur zèle n'est que trop exceptionnel. Toute la population devrait suivre leur exemple.

A la campagne, Mme de la Houssaye et ses collègues rencontrent partout une louable assistance et leurs efforts sont couronnés d'un plein, d'un rapide succès; il n'en va pas de même en ville.

Nous avons entendu parler de refus opposés à certaines demandes d'œuvres d'art, de curiosités historiques. Nous espérons que de pareils faits ne se renouvelleront pas. Nous conjurons notre population de venir en aide à ces Dames, de leur offrir spontanément les objets rares dont elles ornent avec fierté leurs appartements et qui contribueront moins encore à relever l'éclat de l'Exposition que la réputation de notre ville. Ne l'oublions pas, c'est de ce côté surtout que se porteront toutes les investigations de la critique, toutes les curiosités des amateurs, toutes les attentions des connaisseurs.

Exposition.—Le Directeur général Glenn vient de lancer une circulaire fort significative; il y demande aux anciens exposants qui n'ont pas encore retiré leurs plateformes de les faire disparaitre le plus tôt possible pour laisser aux nouveaux le temps de faire leurs préparatifs.

M. S. A. Randolph commissaire pour la population de couleur de la Virginie annonce une splendide exhibition de tabacs de son Etat.

Le Commissaire déclare que le Mississipi entend se surpasser à la Nouvelle-Orléans. Il y transportera tout ce qui aura été exhibé à l'exposition d'Etat qui s'ouvre en octobre, à Jackson.

Mme J. Nixon, surintendente de l'exhibition des travaux de femme, a rapporté au comité des dames qu'elle avait reçu une grande quantité de lettres de dames qui ont l'intention d'exhiber quelques-unes de leur œuvres.

Le Dr Fritzgaertner, commissaire du Honduras, fait savoir que le Président Bogran est très auxieux de faire brillamment figurer son Etat à notre Exposition.

Mort de la Sœur Cécile, de la congrégation du Mont Carmel—Hier, à onze heures du matin, au couvent des Sœurs du Mont Carmel, mourait la Sœur Cécile. Elle était âgée de 52 ans. Son nom de famille était Victoire Pothier. Née à St. George de Baintamtan, France, elle entra dans la Congrégation des Sœurs du Mont Carmel, le 26 août, 1856, à l'âge de 23 ans.

Si elle n'était pas vieille d'années, elle était vieille de mérites. La mort a cueilli le fruit dans la plénitude de sa maturité. On trouverait, en effet, difficilement, une vie plus riche que la sienne de dévouement et d'abnégation. Humble fille du Bon Dieu, elle a passé comme le Maître, en faisant le bien.

Son existence a été presque entièrement consacrée à l'œuvre des orphelines. En 1869, l'Asile du Mont Carmel, rue Piété, ouvrait ses portes. Mais quelles portes et quel Asile! C'était une cabane, qui tenait à peine. La sœur Cécile fût envoyée là comme le bras droit de la Supérieure actuelle, la sœur Justine. Aussitôt, elle se mit à l'œuvre. La pluie, le froid, le chaud, rien n'était à même de ralentir son ardeur. En peu d'années, l'établissement était sorti de ses langes et devenait digne de figurer au premier rang. Avec le pain de chaque jour, l'intrépide quêteuse savait trouver assez de ressources pour hausser les murs au niveau de ses légitimes ambitions. Elle voulait que les nombreuses orphelines fussent aussi bien logées que bien nourries.

Quoique trempée d'un tempérament de fer, son existence fût mise en péril par ses excès de fatigue. Il fallut l'envoyer à la campagne pour la forcer à un repos absolu, pendant plus de six mois. Ils étaient longs, ces mois, comme des années. Son cœur était dépaysé, loin des petites orphelines. Qu'importe de mourir un peu plus tôt ou un peu plus tard, pourvu que son œuvre prospère!

Revenue à l'Asile, elle recommença ses courses avec un zèle plus brûlant que jamais. Son amour maternel s'était comme rajeuni au désert. Nul ne peut dire tout ce qu'il y a d'amour dans le cœur d'une femme et surtout d'une mère. C'est cet amour, corroboré et enflammé par l'amour divin, qui engendre, chaque jour, ces prodiges qui étonnent le monde.

C'est quelque chose, de savoir donner (et cette qualité n'est pas commune); mais savoir mendier pour de telles œuvres, c'est divin. Rien ne répugne d'avantage à notre orgueil que d'aller tendre la main à tout venant, riche ou pauvre.

Sans compter que l'on rencontre parfois des hommes au caractère anguleux qui, en place de monnaie sonnante, vous décochent des traits un peu grossiers. La bonne quêteuse doit sourire à tout, et à tous, dire: merci! La sœur Cécile excellait dans sa noble vocation. C'est dans l'accomplissement de cette tache qu'elle a contracté la pulmonie, dont elle est morte. Dieu, sans doute, l'a déjà récompensée.

Gardant la chambre, depuis tantôt un an, on ne l'a jamais entendue exhaler une plainte. Durant les dernières semaines, comme on lui parlait de la mort, elle était heureuse de songer qu'elle allait partir pour le ciel. "Non, non, disait-elle, je ne redoute pas la mort; je suis prête, je le sais, est le commencement de la félicité."

Enfin, elle s'est éteinte hier comme une lampe qui n'a brûlé que pour Dieu, léguant à ses sœurs ses vertus pour exemple.

Qu'elle repose en paix!

Son enterrement a lieu à 4 heures, cette après-midi, à l'église St-Augustin.

X.

Paragraphes.—La femme Teenie Moore, connue plus communément sous le nom de "Baby Mine", gît à l'hôpital dans un état presque désespéré. Elle a été, comme nous l'avons déjà dit, l'objet d'une attaque d'une révoltante brutalité de la part d'un paria, Pat. Hennessey. Ce dernier a été mis en état d'arrestation et demeurera sous la surveillance de la police si malheur arrive à sa victime.

—La nomination de John C. Vance, comme peseur, et celle de T. T. Rossin, comme commis à la Douane, ce dernier en remplacement de M. Tullus, ont été approuvées hier, à Washington.

—Le maître de poste, M. S. H. Buck, a nommé trois de ses facteurs hier, Ben Rice,—Smith et Frank Desabaje.

—Robert Ransom, gamin tout jeune, a été arrêté accusé d'une tentative de vol avec effraction.

—Le détective Kerwin est parti hier, pour le New Jersey, où il va chercher le nommé Michael McNamara, auteur d'un vol de $1,500 à Alger, vol dont nous avons déjà parlé.

—Le curé de l'église St. Pierre et St. Paul, le Rev. T. D. Collins, a succombé hier à une attaque d'apoplexie foudroyante.

A propos du docteur Ferran et de son vaccin anti-cholérique, quelques réflexions de M. Albert Millaud dans le *Figaro*:

Ce n'est pas, je crois, par l'inoculation qu'on préservera le genre humain des maux qui le menacent. Le vrai remède est bien plutôt dans la lutte contre la maladie, sans s'inquiéter du malade.

Il parait qu'en s'inoculant du virus cholérique, le docteur Ferran a failli mourir et a été horriblement malade pendeux jours. Son action est admirable, et l'homme de science, poursuivant son but philanthropique au risque de sa vie, mérite les louanges du monde entier. Mais l'idée qui a inspiré ce noble cœur, n'est peut-être pas la meilleure en fait d'épidémie. Arrêter l'épidémie et la détruire me paraît plus pratique et plus sage que de l'attendre chez soi, cuirassé des pieds à la tête.

Il y avait autrefois une affreuse maladie qu'on appelait la peste. C'était le choléra du moyen âge. On mourait comme des mouches, abandonné de tous, isolé, mis en quarantaine, ainsi que fait l'Espagne.

L'histoire des deux maladies est la même, toutes sont précédées des mêmes terreurs, viennent des mêmes ravages. Cependant, la peste a disparu, sans qu'il y ait eu besoin d'aucun vaccin.

Les progrès des peuples, l'hygiène universelle, les soins apportés à la salubrité générale ont eu raison du plus abominable des fléaux. Ça s'est fait tout seul, et le résultat eût été plus rapide si l'on avait mieux recherché les causes de la peste et si on les avait combattues plus directement.

Je crois que c'est de cette façon qu'il en faut user avec le choléra. On en connait les origines, on suit la marche, on en saisit tous les jours les phénomènes et les mystères. La science a mieux à faire que d'armer le client contre une maladie; elle doit rechercher si la maladie n'est pas supprimable avant tout.

Or,—continue M. Albert Milland,—il est certain que les villes insalubres, malpropres, populeuses, sont plus sujettes que d'autres à être envahies par les épidémies. On est convaincu que les sites aérés, élevés, les maisons bien construites, les rues bien arrosées sont généralement préservées des visites indiscrètes du choléra.

On affirme avec raison que les excès de table, la vie à outrance, les veilles exagérées, la saleté du corps, etc., sont des causes qui prédisposent l'homme aux ravages de l'épidémie.

Voilà les bases sur lesquelles Facultés et gouvernements peuvent établir un système international de salubrité qui nous garantira contre l'épidémie, mais bast! on ne pense au choléra que quand il sévit. Une fois loin, on reprend ses habitudes et sa sérénité.

Les gouvernements font de la politique et les médecins des visites fructueuses. Ce que le malade a encore de mieux à faire, c'est de se faire vacciner contre tous les maux possibles. Il en oubliera toujours un: celui qui le tuera.

Chez la concierge de M. Pasteur:

—Et vous, madame Pipelet, vous n'avez pas peur du choléra?

—Moi, pas du tout! il y a une salubrité médicale dans la maison.

Un musicien nerveux, secouant, avec fureur, son instrument:

—Comment diable s'entendraient-ils à la Chambre! Je suis tout seul et je ne peut pas me mettre d'accord!

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le général de Courcy.

Paris, 12 sept.—On annonce semi-officiellement que le général de Courcy, commandant les troupes françaises de l'Annam, a été requis d'adopter des mesures énergiques afin de rétablir l'ordre dans ce pays. Liberté d'action pleine et entière lui a été donnée.

Le général a assez de troupes pour mettre à exécution les instructions reçues.

Bruit d'arrestation d'espions allemands.

Paris, 12 septembre— Plusieurs espions allemands se sont récomment introduits dans les diverses places fortifiées de la partie ouest de France.

On rapporte qu'un général allemand et deux officiers ont été arrêtés à Belfort, chef-lieu du département du Haut Rhone, au moment où ils traçaient des plans des diverses positions fortifiées dans le voisinage. Ils ont été reconduits jusqu'à la frontière,

Mort de M. Jean Claude Bouguet.

Paris, 11 septembre — M. Jean Claude Bouguet, mathématicien bien connu, est mort.

Importations.

New York, 12 septembre.—Le montant des importations de marchandises sèches, s'élève dans ce port durant la semaine à $6,492,258.

Choléra en France.

Paris, 12 septembre—Quelques cas de choléra sont signalés journellement à Vanins, ville dans le sud de la France.

La ville est décorée avec luxe; les drapeaux flottent sur tous les édifices; une foule considérable encombre toutes les rues. Un grand nombre d'Adresses ont été présentées au Lord Lieutenant par les principales autorités et par les diverses organisations de la ville; toutes lui souhaitant la bienvenue.

Choléra en Espagne.

Madrid, 12 septembre—Le nombre total des cas de choléra rapportés à Madrid depuis le 1er septembre est de 10,666 et dans toute l'Espagne, pour la même période, de 23,644.

Le chiffre des décès dans toute l'Espagne depuis le 1er septembre s'élève à 6379.

Le fléau a presque entièrement disparu des provinces de Valence, Murcie, Sarragosse et Grenade.

Le choléra diminue à Toulon.

Toulon, 12 septembre—Quatre décès par le choléra sont survenus hier en cette ville

Le temps est plus frais et le fléau disparait graduellement.

Choléra à Marseille.

Marseille, 12 septembre—On a constaté 16 décès par le choléra aujourd'hui en cette ville. Il y a actuellement 32 malades en traitement dans les hôpitaux.

Le fléau en Italie.

Rome, 12 septembre—Sept cas et 2 décès par le choléra se sont produits aujourd'hui à Palerme et 7 cas et 3 décès à Parme.

Décès par le choléra à Toulon.

Toulon, 12 septembre—Il est survenu quatre décès par le choléra aujourd'hui en ce port.

Six cholériques ont été admis à l'hôpital et 7 ont été renvoyés, guéris.

Il y a actuellement 76 malades en traitement.

La femme du consul italien a Toulon a succombé au choléra.

Mort de l'Archevêque d'Aix.

Paris, 12 septembre— L'Archevêque d'Aix, département des Bouches du Rhône, situé à 17 milles au nord de Marseille, a succombé au choléra. Il avait contracté la maladie en visitant les cholériques à l'hôpital.

La Princesse des Asturies.

Madrid, 12 septembre—Une réception a eu lieu hier au Palais Royal, en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de la Princesse des Asturies. Agée de cinq ans et fille du Roi Alphonse.

Parmi les invités figuraient le Comte Von Hondurs et autres membres de la légation Allemande, qui ont tous reçu un accueil cordial.

Le général Salamanca était présent aussi. Les rues étaient envahies par une foule qui est restée fort calme.

Les élections en France.

Londres, 12 septembre.—Le bruit circule que M. Grévy a maintenant l'intention de se porter de nouveau comme candidat à la Présidence. On cite aussi comme candidat MM. Léon Say, De Freycinet; Floquet, président de la Chambre des Députés; A. Ferry expremier ministre et Brisson, président actuel du Cabinet.

On croit généralement que si M. Grévy n'est pas son propre successeur, M. Brisson a les meilleures chances d'être nommé.

Le différend hispano-allemand.—L'Amiral Topete.

Madrid, 12 septembre—Le gouvernement a refusé d'accepter la démission de l'amiral Topete, sous-secrétaire de la marine.

Le baron Des Michels, ambassadeur de France, a télégraphié à M. de Freycinet, qu'il craint que la solution du différend entre l'Allemagne et l'Espagne, relativement aux Iles Carolines, ne se fasse longtemps attendre.

L'Objectif de l'Allemagne.

Londres 12 septembre—L'objectif de l'Allemagne, paraît-il, en annexant les Iles Carolines, serait de s'assurer un port de ralliement pour ses navires en destination de la Nouvelle Guinée.

L'Allemagne espère ainsi augmenter son commerce avec le Pacifique, dès que le Canal de Panama sera achevé.

La Légation Allemande gardée par des Troupes.

Madrid, 12 septembre—La légation allemande en cette ville est toujours gardée par des soldats.

A la réception qui a eu lieu hier soir au Palais Royal, à l'occasion de l'anniversaire de la princesse des Asturies, le roi Alphonse a eu une longue conversation avec le comte Solms-Sonnenwalde, ambassadeur d'Allemagne.

L'Ambassadeur de France à Madrid.

Madrid, 12 septembre—Le Baron des Michels, Ambassadeur de France à Madrid, rapporte que la situation s'est améliorée ici et que tout danger de conflit est passé.

M. Stead du Pall Mall Gazette.

Londres, 12 septembre—L'examen de M. Stead, rédacteur du *Pall Mall Gazette*, de Mme Jarrett, de MM. Brounwell Booth, Jacques, Mmes Coombe et Maude, défendeurs dans l'affaire de l'enlèvement de Mlle Eliza Armstrong, a été repris aujourd'hui, à la Cour de police de Bow street.

M. Russel, avocat de la défense, a continué le contre-examen de la mère d'Eliza Armstrong.

Mme Armstrong persiste à nier qu'elle ait vendu son enfant à M. Stead ou à tout autre dans un but immoral.

L'avocat de la défense a alors posé quelques questions tendant à prouver que le père ignorait la vente de l'enfant; que le témoin (la mère) avait caché le fait à son mari.

Le Lord Lieutenant d'Irlande.

Dublin, 12 septembre— Le Comte de Carnarvon, Lord Lieutenant d'Irlande, et sa femme son arrivés à Loudonberry, où ils ont été l'objet d'une réception enthousiaste.

Tribus hostiles.

Simla, 12 septembre—Des désordres ont eu lieu sur la frontière Hindou-afghane; troubles suscités par les tribus hostiles.

On prend des mesures pour faire face à la famine et àla sécheresse à Mysano et à Decanen.

Lord Randolph Churchill.—Les élections.

Londres, 12 septembre—Lord Randolph Churchill souffre d'une prostration nerveuse. Quelques semaines de repos le remettront.

Un grand nombre de Tories marquants, pressent le gouvernement d'ajourner les élections jusqu'en janvier.

Lord Salisbury s'est consulté avec ses collègues à ce sujet, et il a été décidé de fixer le 14 novembre comme date des élections.

La Commission de délimitation de la frontière afghane.

Londres, 12 septembre—La Commission de délimitation de la frontière afghane, partira pour Panjdeh et travaillera dans la direction de la Passe Zultikar, où elle établira ses quartiers d'hiver.

Le comte Benomar.

Berlin, 12 septembre—Le comte Benomar, Ambassadeur d'Espagne à Berlin, a été notifié qu'un courrier a traversé la frontière, porteur d'une Note d'excuses du gouvernement espagnol au sujet de l'affront fait à l'ambassade allemande à Madrid.

Les membres du bureau des affaires étrangères d'Allemagne ont été convoqués pour se consulter dès l'arrivée de la Note d'Espagne.

Sarah Bernhardt.

Paris, 12 septembre—Sarah Bernhardt a obtenu la permission de l'exécuteur testamentaire de Victor Hugo, de jouer Marion de Lorme.

La dette mexicaine.

Londres, 12 septembre—La question relative au réglement de la dette mexicaine a été ouverte de nouveau par les fonctionnaires de la Banque Nationale Mexicaine, qui ont entamé des négociations à cet effet avec des financiers de Paris.

M. Auguste Belmont.

Londres, 12 septembre—M. Auguste Belmont est ici, pour des affaires qui ont trait aux bons hypothécaires du Northern Pacific.

Emprunt Chinois.

Londres, 12 septembre—La Chine s'est arrangée avec des maisons de banque de Berlin et de Londres, pour un emprunt de $70,000,000 destinés à la construction de chemin de fer.

La légation chinoise.

Londres, 12 septembre—La légation chinoise en cette ville, a passé un bail de trois ans pour la magnifique résidence de l'ex-sénateur Stewart, connue comme Château Stewart et située sur le cercle Dupont.

M. Gladstone.

Londres 12 septembre—M. Gladstone qui est atteint d'un lumbago, est, dit-on, plus souffrant.

Le roi de Danemark.

Stockholm, 12 septembre.—A la réception de la famille qui sera tenue par le roi Christian de Danemark, la semaine prochaine au château de Fredinsburg, le Czar et la Czarine, le prince et la princesse des Galles, le roi George de Grèce et le duc et la duchesse de Chartres seront présents.

Cette réception est donnée à l'occasion des fiançailles de Marie, fille du Duc de Chartres, et du Prince Waldemar, le plus jenne fils du roi Christian.

Pendant la visite du Czar, les plus grandes précautions seront prises pour le sauvegarder de tout danger de la part des nihilistes.

Le Prince de Galles.

Londres, 12 septembre—A son retour d'Allemagne, le Prince de Galles fera une tournée en Galles.

Il fera d'abord une visite générale dans la partie nord du pays et tiendra ensuite des réceptions spéciales à Cardiff, Sevansea, Milford et autres endroits. Cette tournée sera la première visite officielle qu'aura faite le Prince en Galles.

M. Harold Rogers.

Londres, 12 septembre—M. Harold Rogers en faisant des recherches pour les matériaux dont il a besoin afin de terminer son *Histoire des Prix*, a trouvé dans la bibliothèque du collège du Roi, à Cambridge, une collection de comptes qui date de 120 ans, antérieurement à 1583 et qui donne outre des prix, quelques détails curieux sur la vie sociale d'alors.

M. Dawson, principal de l'université McGill à Montréal, a été nommé président de la prochaine assemblée de l'Association anglaise.

Mort d'un médecin éminent.

Londres, 12 septembre.—M. William Grey, médecin éminent, et auteur d'un grand nombre d'ouvrages de médecine, vient de mourir.

Le Berliner Tagblatt.

Londres, 12 septembre—Le "Berliner Tagblatt" dénonce les expulsions des Polonais-russes de la Prusse comme étant entièrement opposées au droit moderne et aux lois de l'hospitalité.

La même feuille ajoute que si l'Allemagne persiste dans cette voie, ces expulsions pourraient bien entraîner la rupture de ses relations avec d'autres nations.

La Russie encourage l'œuvre qui a été organisée dans toute la Galicie et la Pologne australienne, de lever des souscriptions en faveur des réfugiés polonais frappés par l'édit prussien.

Le rapprochement et l'entente entre les Tziques ou Polonais de la Hongrie contre l'ascendant de l'Allemagne deviennent plus sérieux journellement.

Une délégation polonaise de 400 membres de Limburg et de Cracovie a visité Pesth récemment et a été l'objet de démonstrations enthousiastes.

Le journal de Pesth, faisant des commentaires sur ce dernier incident, dit que les éléments Hongrois et Slave se réconcilient et il prédit que ces éléments unis domineront bientôt l'Autriche.

La flotte russe.

Londres, 12 septembre—Le gouvernement russe a décidé de transférer l'administration de sa flotte de la Mer Noire, de Nicoloff à Sébastopol.

On élargit en ce moment le port en ce dernier endroit et d'immenses forts et autres travaux de défense se construisent autour de ses approches.

Le Czar organise aussi une nouvelle flotte qui sera stationnée à Patoum, sur la côte orientale de la Mer Noire. Cette dernière petite ville a été agrandie, à cause de son importance stratégique comme point central des défenses Russes pour la côte orientale de la Mer Noire.

Cette décision du Czar qui rend à Sébastopol le prestige militaire et naval qu'il possédait antérieurement à la guerre de Crimée, est regardée avec crainte dans certains quartiers anglo-indiens.

En outre des changements militaires dans la Mer Noire, le gouvernement Russe érige des casernes qui pourront recevoir 30,000 hommes de troupes, à Rostoff, sur la rivière Don, à 22 milles en avant de son débouché dans la mer Azof et aussi sur la ligne du chemin de fer de Moscou au Caucase.

Ces casernes et leurs défenses relieront les travaux militaires dans le Caucase avec ceux de la Russie Centrale.

On fortifie aussi la Crimée en érigeant un grand nombre de nouvelles batteries à Kirtoh et Toganiog. Cette dernière ville est située en face de l'embouchure du Don et sur la côte nord de la mer d'Azof. Kirtoh se trouve sur le détroit de Yimkale qui relie la mer d'Azof avec la mer Noire.

Une Commission navale russe partira sous peu pour inspecter l'état de tous les ports le long des côtes Grecques et Turques, et fera ensuite un rapport à cet effet.

WASHINGTON.

M. A. M. Keily.

Washington, 12 septembre—M. A. M. Keily était aujourd'hui au département d'Etat. Il a formellement donné sa démission de ministre des Etats-Unis en Autriche, et elle a été acceptée.

Le Maître de Poste Général.

Washington, 12 septembre.—Le maître de Poste général, M. Vilas, est arrivé ce soir.

Le vice amiral Davis.

Washington, 12 septembre.—Le vice amiral Davis, dans une dépêche au secrétaire de la marine, datée de Nagasaki, Japon, le 11 août, dit que toutes les flottes étrangères sont divisées dans plusieurs ports de la Chine et du Japon.

Les nouvelles de Corée, ajoute l'amiral Davis, indiquent une situation incertaine. Aucun délit cependant n'a été commis et on n'en anticipe pas.

Un retrait complet des troupes chinoises et japonaises a eu lieu le 22 juillet.

Le récent traité conclu entre la Russie et le Japon ne satisfait pas cette dernière puissance, qui maintient qu'il a été conclu sans le consentement des autorités voulues.

Petit dictionnaire travesti du *Tintamarre*:

Silence.—Demi-douzaine de guerriers armés d'un long bois terminé par un fer pointu, qui s'abstiennent de parler.

Similor.—Nobles d'Angleterre produits d'un alliage de zinc et de cuivre.

Sire.—Produit des abeilles qu'on applique aux lettres, aux souverains et aux hommes sans considération.

Situé.—Demi douzaine de combattants resté sur le carreau.

Sol,—Note de musique sur laquelle repose ce poison plat et les corps terrestres.

Son.—Résidu de la mouture du grain qui frappe l'ouïe.

Sondeur.—La vibration des coups que frappe une horloge.

Sonnette.—Bruit clair d'une petite clochette.

Sornette.—Etat d'une femme accusée d'avoir tenu discours frivole acquittée en justice.

Le père de Toto donne un sou à ce gamin de neuf ans pour récompenser un mouvement de docilité.

—Maintenant, qu'en vas-tu faire? dit le père.

—Je vais le placer chez le président de la République, répond l'enfant.

....

—Pour voir ce que, entre les mains du père Grévy, mon sou vaudrait.

Il n'y a plus d'enfant.

On parle beaucoup actuellement dans les journaux—dit la *Liberté*—et cela en prenant pour point de départ deux dates fort éloignées l'une de l'autre, de l'existence de la capitale de la France. Les uns veulent qu'on ait découvert ces jours derniers l'enceinte de Paris sous Charles V, tandis que d'autres ne parlent de rien moins que de la suppression de l'enceinte de notre Paris, du Paris de 1885.

Tous ces racontars nous ont engagés à rechercher quelle a été la marche des agrandissements successifs de la capitale de la France et du mouvement de sa population depuis cent ans, c'est-à-dire depuis 1785.

A cette époque, la superficie totale de Paris était de 13,370,725 mètres carrés. Trois ans plus tard, en 1788, après l'établissement de la neuvième clôture par les fermiers généraux, l'étendue superficielle de Paris était de 33,703,307 mètres carrés. Paris s'agrandit ainsi successivement jusqu'à l'époque de la démolition du mur d'enceinte ou anciennes barrières qui étaient placées comme on sait, le long des boulevards extérieurs. A cette époque, c'est-à-dire en 1860, l'étendue superficielle de Paris fut portée à 78,020,000 mètres carrés.

Ainsi, le Paris d'aujourd'hui, limité par les fortifications, présente une étendue six fois plus considérable que le Paris d'il y a cent ans. Et voici qu'il est question d'agrandir encore la grande ville en reculant son enceinte de deux ou trois kilomètres autour des fortifications.

Quant à la population de Paris, en remontant aux temps les plus reculés, nous trouvons qu'elle était, en 373, sous l'empereur Julien, de 8,000 habitants. Sous Clovis, en 510, Paris comptait déjà 30,000 habitants; puis, progressivement, en 1220, 120,000 habitants; en 1545, 175,000; en 1605, sous Henri IV, 200,000; en 1710, sous Loui XIV, 493,000; en 1785, 622,000.

Au commencement de ce siècle, en 1800, la population de Paris s'élevait à 672,000 habitants. Vingt ans plus tard, sous Louis XVIII, on comptait 715,000 habitants; en 1846, 1,034,000; en 1851, 1,053,000; après l'annexion, en 1860, 1,500,000, et, en 1870, la veille de la guerre et de la chute de l'Empire, 1,800,000.

Rappelons que la population actuelle de Paris, d'après le recensement de 1881, est de 2,239,918 habitants.

Le baron Rapineau, à un petit mendiant:

—Tiens, voilà deux sous, rend-m'en un.... Il ne faut pas habituer les enfants à se vautrer dans l'or!

Au restaurant:

—Tudieu! quel appétit je te vois ce matin! On dirait que tu n'as pas mangé puis huit jours.

—Je t'en expliquerai tout à l'heure la raison. Laisse-moi manger maintenant.

Au dessert:

—Eh bien? tu m'avais promis de me dire....

—Pourquoi je mangeais tant? C'est bien simple. C'est que, par les fortes chaleurs, je bois beaucoup.

Conte oriental.

Sentant venir sa dernière heure, un vieux Turc dit à sa femme:

—Mets ta plus belle robe, tes plus belles pierreries, tes plus beaux bijoux.

—Et pourquoi, mon ami?

—Parce que, en te voyant si belle, la Mort aimera peut-être mieux te prendre à ma place!

Un infortuné, la joue ravagée par un atroce mal de dents, se précipite dans le fauteuil du dentiste.

Celui-ci, également très pressé, se trompe de molaire et extirpe une dent excellente. Obligé de revenir à l'assaut, il s'excuse en souriant.

—Je ne vous ferai payer qu'une dent, mon cher monsieur... les ratés ne comptent pas.

Deux Parisiens sont descendus à l'hôtel principal d'une des villes d'eaux les plus fréquentées de la côte normande:

—Vous nous préparerez une chambre à deux lits.

—Parfaitement.

Quelques instants après:

—Messieurs, votre chambre est prête. Seulement, je dois vous prévenir... Elle est bien à deux lits, mais vous serez tout de même obligés de coucher ensemble, car il y a déjà un lit d'occupé.

Aux bains de mer.

Une énorme dame, qui a de la peine à maintenir ses formes dans son costume d'Amphytrite, questionne un baigneur.

—Est-ce que la mer va bientôt remonter?

—Parfaitement, fait le marin, dès que madame va entrer dans l'eau!

Pourquoi dit-on quelquefois cette phrase ridicule:

—J'ai eu, je crois, le plaisir de vous rencontrer à l'enterrement de...?

Ce n'est peut-être pas très gentil pour le défunt, mais ça vient si naturellement!....

Calino donne à son fils pour son dimanche, une pièce de 5 fr. en lui disant de ne pas la changer.

Le soir, quand il revient, Calino lui demande ce qu'il a fait de la pièce?

—Mais p'pa, tu m'avais dit de ne pas la changer.... je l'ai donnée toute à la fois!

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier pension privée —A Covington, paroisse St. Tammany Louisiane

---

Liste des passagers partis de New York pour le Havre par le "Labrador."

M. Geo. Holguin, ministre des Etats Unis de Colombie à Paris. M. Angulo, secrétaire de la légation des Etats Unis de Colombie à Paris. M. Barratte, M. C. Grandgan, Mlle F. Neuberger, Mme Vve Chas. Dandin de Keroman, M. A. Muller, M. R. de la Ossa, M. Jenotel, M. Jas. Roth, M. Albert Tissandrer, M. Van Hoobroack de la Motte, M. Charpentier, Mme Charpentier, M. Lacour, Mme Lacour, M. Louis Garnaud, M. Chas. Courtin, Mme Julie Callman, M. l'abbé Gompalier, M. Julien Couret, Mme Julien Couret et deux enfants, Sœur St-Emilien, M. Bernard Schneider, Mme Bernard Schneider et quatre enfants.

Convaincu.

M. U. G. King, *foreman* du Lectonia Democrat, Lectonia, Ohio, écrit: "Au Dr S. B. Hartman, Columbus, Ohio.—Monsieur, il a quelque temps, ayant lieu de douter de la sincérité de la plupart des articles qui paraissent dans divers journaux au sujet de votre merveilleux PERUNA, et ma curiosité se trouvant vivement éveillée, je résolu d'écrire à l'une des nombreuses personnes qui disent avoir été guéries par le médicament. J'adressai donc quelques lignes à Mme J. W. Reynold, de New Lisbon, dans ce comté, qui répondit: "J'ai reçu votre lettre ce soir et, en réponse, je vous dirai que je crois que le PERUNA m'a sauvé la vie.

Je ne saurais donc trop le recommander. C'est le meilleur remède qui existe pour toutes les maladies. Il semble, au moment même de le prendre, qu'on est soulagé. J'engage tous ceux qui souffrent comme je souffrais moi-même d'employer la PERUNA. Agréez, etc. Mme J. W. Reynold." Voilà sa lettre, mot pour mot, et comme je connais bien cette dame, je crois qu'elle dit la vérité. Il est vraiment surprenant combien votre médicament fait de bien.

James L. Mooney, Prospect, Ohio, écrit: "Je souffrais depuis dix ans de la constipation et de la dyspepsie, accompagnées de leurs tristes conséquences. J'avais été traité sans succès par plusieurs médecins. Les médicaments patentés que j'avais employés ne m'avaient fait aucun bien. Il y a environ trois ans je fus atteint de troubles nerveux fort graves, et je fus obligé d'interrompre mes travaux dans la ferme. Je me croyais perdu, mais l'hiver dernier je reçus un exemplaire de votre ouvrage, "Ills of Life." J'essayai votre PERUNA et votre MANALIN, qui me soulagèrent immédiatement. Je pris neuf bouteilles de PERUNA et trois bouteilles de MANALIN. Je me sens aujourd'hui très bien et j'ai pu me remettre au travail. Mon jeune enfant avait eu une forte attaque de crampe d'estomac, et était menacé de crise. Je n'employai rien que le PERUNA que je lui donnai d'abord en injection dans de l'eau chaude; puis je lui fis prendre une cuillerée à café du médicament toutes les demi-heures. Il était bien au bout d'une heure et il n'a pas eu depuis de nouvelle attaque. J'ai également employé avec succès le même remède dans les cas de croup et pour le rhume. Je sais que c'est un merveilleux médicament et je le recommande à tous ceux qui souffrent. Je suis prêt à faire cette déclaration sous serment."

W. M. Plants, Deep Valley, Greene County, Pa., écrit: "Veuillez m'envoyer votre ouvrage "Ills of Life." J'ai fait usage d'une bouteille de PERUNA et je m'en trouve très bien."

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, n'cédez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Colombus, Ohio.

Chemins de fer

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Cin. Ex. 8:15 am	No 4 Fast Line. 7:45 am
No 1 Fast Line. 7:30 pm	No 6 Coast Ac. 3:45 pm
No 5 Coast Ac. 9:05 am	No 2 Cin. Ex. 7:00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Ex. 7:00 am	No 2 Ex. 9:15 am
No 3 Lim. Ex. 9:00 am	No 4 Chi Ex. 6:00 pm
No 5 Ex. dim. 8:20 pm	No 6 Ex. dim. 7:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 304 California Express. 11:50 am	No 303 F Worth Express. 7:00 am
No 302 F Worth Express. 6:50 pm	No 301 California Express. 1:00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

Cin. Express. 10:15 am	Cin. Express. 7:25 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1. 7:05 pm	No. 2. 8:35 am
No. 3. 9:15 am	No. 4. 6:00 pm
No. 5. 10:40 am	No. 6. 4:50 pm

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS.

No 4 California. 7:40 am	No 1. 8:10 am
No 2. 6:20 pm	No 3 California. 7:30 pm

SHELL BEACH.

Arrivée.	Départ.
Tous les jours dim. ex. 8:15 am	Tous les jours dim. ex. 8:45 am
Tous les jours dim. ex. 3:45 pm	Tous les jours dim. ex. 5:00 pm
Dim. seulem'nt 7:15 am	Dim. seulement 7:45 am
Dim. seulm'nt 11:55 am	Dim. seulm'nt 12:30 pm
Dim. seulem'nt 5:50 pm	Dim. seulement 6:20 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 14 SEPTEMBRE 1885.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
E. O. Mélançon, cap.; J F Muse commis

Donaldsonville—YAZOO VALLEY, à 12 M
W T Scovel, capitaine; Frank Bergeron, commis

Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
F. Leblanc, capitaine

Pointe-Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M

Nairn Plantation—H. J. DICKEY, à 11 A M

Buras—DAISY, 11 A M
Oliver Canton, capitaine

Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND, à 11 A M
Geo Sheldon, capitaine; Gus Oertling, commis

Bas du fleuve—LURA, à 9 A M
Henry Iver, capitaine

MARDI, 15 SEPTEMBRE 1885.

St-Louis—CITY OF BATON ROUGE, à 5 P M

Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 5 P M
J B Dumestre, capitaine

Donaldsonville—WHISPER, à 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edward Nicolle, commis

Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, commis

Port Eads NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aiken commis

—Le "Jewel" a cessé ses voyages jusqu'à l'habitation Speranza pour le moment.

—M. Frank Bergeron, commis du "Yazoo Valley" est alité avec la fièvre. Nous avons l'espoir de le voir sous peu revenir à la santé.

—"L Alvin" étant parti trop tard avant hier n'a pu être de retour assez tôt hier pour repartir à son heure habituelle, mais il est reparti quelques heures plus tard. Cette non interruption de service n'a rien d'étonnant avec de tels officiers comme le capitaine O'Pry et Frank Scovel commis.

—Le "Whisper" et le "Fuller" pour Donaldsonville, malgré la pluie avaient hier tous deux d'assez forts chargements de marchandises.

—Le "Phil. E. Chappel" avait son contingent de fret.

Hauteur des Eaux.

*Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses)

Augusta	5.07	Nashville Tenn	0.05
Cairo, Ill	19.07	Nlle Orléans*	12.00
Cincinnati, O.	9.04	Omaha, Neb	7.02
Davenport, Ia.	4.07	Pittsburg Pe	5.07
Keokuk, Iowa	6.09	Shreveport Le	4.01
La Crosse, Wis	4.07	St-Louis, Mo	19.06
Leavenworth, K	9.00	St-Paul, Minn	3.05
Louisville, Ky	6.02	Vicksburg	15.01
Memphis, Tenn	12.06	Yankton	15.09

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

Fleuve et rivières.

Wheeling, 12 sept—La rivière a 9 pieds 2 pouces et baisse. Temps clair et agréable.

Cincinnati, 12 sept—La rivière a 9 pieds et baisse. Temps partiellement couvert. Départs: Emma Graham pour Pittsburg; Buckeye State pour Memphis; Wheeling, pour la Nlle Orléans.

Louisville, 12 sept—La rivière baisse avec 5 pieds 6 pouces dans le canal et 3 pieds 4 pouces aux chutes. Temps clair et couvert, menaçant la pluie.

Cairo, 12 sept.—Arrivés: City of Vicksburg de St-Louis, 9 p.m. Départs: City of New Orleans, pour la Nlle Orleans, à minuit; Vicksburg pour Vicksburg 2 a. m. Le fleuve 19 pieds 9 pouces et monte. Temps clair et doux.

St Louis, 12 sept—Arrivés: Gem City, de Keokuk; City of Providence de Vicksburg; Tripe de la rivière Tennessee; Flying Eagle, de St. Paul; John Penny, de Cairo. Départs: City of Natchez, pour la Nlle Orleans; John Penny, pour Cairo; Gem City, pour Keokuk; City of Providence pour Vicksburg; Tyro la rivière Tennessee; Flying Eagle, pour St Paul. Le fleuve a baissé 2 pouces et a 19 pieds 6 pouces à l'étiage. Temps couvert.

Memphis, 12 sept—Le fleuve est stationnaire. Départs: Ohio, pour Cincinnati, 8 p m; Arkansas City, pour St Louis, 5 a m; City of Bayou Sara, pour St-Louis, 5 a m. Temps clair.

Vicksburg, 12 sept—Le fleuve a 15 pieds 5-10 —une hausse de 4-10. Forte pluie.

Les Passes.

Port Eads, 12 sept. midi—Vent sud est. Arrivés à minuit, steamship (fran) Paris, capitaine Artur, d'Anvers via le Havre et Bordeaux, hier soir, steamship E B Ward Jr, capitaine Arnet de Puerto Cortez; steamship City of Dallas, capitaine Read, de Belize, Honduras.

Port Eads, 12 sept. 6 h p m—Vent sud-est. Arrivés: Barque Antonio, de la Havane. Départ: steamship Explorer, pour Liverpool.

Marchés.

Paris, 12 sept—Rentes, 3 0/0 81 fr. 95c.

Liverpool, 12 sept, midi—Coton calme et sans changement; ventes 7000 balles, dont 500 pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 7/16d, middling Orléans 5 1/2d.

Futurs lourds: Uplands, low middling clause, livraison en septembre 5 25/64 à 5 21/64; septembre et octobre 5 22/64 à 5 21/64, octobre et novembre 5 19/64 à 5 18/64, novembre et décembre, 5 18/64 décembre et janvier 5 18/64, janvier et février 5 20/64, février et mars 5 23/64d, mars et avril 5 25/64d.

Liverpool, 12 sept 1 pm—Coton—Ventes de coton américain 4900 balles. Livraison en septembre 5 24/64 acheteur, septembre et octobre 5 21/64 vendeur, octobre et novembre 5 19/64d vendeur, novembre et décembre, décembre et janvier 5 18/64d acheteur, janvier et février 5 20/64d acheteur février et mars 5 23/64d vendeur, mars et avril 5 25/64d acheteur, avril et mai 5 28/64d vendeur. Futurs fermes.

New York, 12 sept, midi—Coton très ferme. Ordinary 7 13/16, good ordinary 9 1/16, strict good ordinary 9 7/16, low middling 9 13/16, middling 10 1/16. Orleans and Texas 10 3/16. Ventes 900 balles.

Futurs fermes; ventes 15,600 balles—septembre 9.63 à 9.64, octobre et novembre 9.48 à 9.49, décembre 9.52 à 9.53, janvier 9.59 à 9.60, février 9.69 à 9.70.

New York, 12 sept—Coton très ferme. Middling uplands 10 1/16, middling Orleans 10 3/16. Ventes 900 balles. Futurs à la clôture—livraison en septembre 9.65, octobre 9.51, novembre 9.51, décembre 9.54, janvier 9.62, février 9.72.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 12 SEPT. 1885.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship Claibrette, Quick, New-York.
Steamship (ang) Dalton, Russell, Liverpool.
Steamship (ang) Marco Aurelia, Morgan, Utilla.

ARRIVÉS.

Steamship E B Ward Jr, Arnet, Puerto Cortes.
Steamship City of Dallas, Read, Puerto Cortez, via Livingston et Belize.
Barque Hattie G Dixon, Sawyer, New York.

BATEAUX A VAPEUR.

Peninah, Boardman, Beulah Landing.
Whisper, Aucoin, Donaldsonville.
Clinton, Cannon, Bayou Sara.
Towboat R S Hays, Toms, St-Louis, avec 4 barges.
Alvin, O'Pry, Bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Dalton—1608 balles coton 8000 merrains 27,094 boisseaux mais en grenier 6951 sacs mais 1827 do blé.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ—par steamship E B Ward Jr A8500 régimes figues bananes 5000 cocos.

PUERTO CORTEZ, LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship City of Dallas—18,000 cocos 9850 régimes figues bananes 1000 bananes $2260 en espèces et divers à ordre.

Arrivages de produits.

BEULAH LANDING—par steamer Peninah —171 balles coton 231 sacs graine coton et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper —229 barils sucre 2597 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Clinton—22 balles coton 120 sacs graine coton à du coton en graine.

ST LOUIS—par steamer R S Hayes et barges —23,119 boisseaux mais en greuler 20,000 sel gr. 5740 barils farine et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—286 barils riz 100 sacs do 90 do so et fret assorti.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LA. AND TEXAS RAILROAD AND STEAMSHIP COMPANY—580 balles coton 64 sacs graine coton 3 wagons coton en graine 33 sacs riz brut 33 barils riz 15 barriques do et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—91 balles coton 638 sacs avoine et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. AND TEXAS R R—44 balles coton 44 sacs riz brut et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R—59 balles coton 1 bouct tabac 113 colis do et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—23 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—370 balles coton et fret assorti.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Knickerbocker, Kemble....parti 5 sept
Steamship Morgan City, Percy....parey 8 sept
Navire Alice Minot, Dickinson, en chargement 8 sept
Barque Hattie G Gibson,....partie 4 sout
Goelette Helen M Rowley, Smith, partie 11 jui't

LIVERPOOL.

Steamship Regan,....parti 1 sept
Steamship Volo,....parti 1 sept
Steamship Red Sea,....parti 27 sout
Steamship Inventor, Reynolds....parti 29 sout
Steamship Eeyudin, Hughes....parti 24 sout
Navire Germanic, Card....parti 14 sout
Navire Lydia Skolfield, Miller, en char gt 25 so't
Navire Riverside, Langdon, en charg'nt 25 sout
Barque Euro, Presuda....partie 1r juin

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est invariable. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que ceux des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations commune, sans valeur, incomplete sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO.
21 oct 84—1an SCHMIDT & ZIEGLER.

GENES.
Barque Rafaele Ligure, Consigliere....partie 29 aout

NEWCASTLE.
Steamship Robt. Dickinson,....parti 2 sept

LONDRES.
Barque Clytie, Frazer....parti 25 aut

SUNDERLAND.
Steamship Victoria, Russell,....parti 3 sept
Steamship Achilles, Anderson....parti 4 sept

ABERDEEN.
Barque Nueva Virginia,....partie 28 aout

BORDEAUX.
Barque Ilox, Sorensen....partie 14 aout
Barque Amor, Stepanovich....partie 27 juillet

PAUILLAC.
Steamship Paris, Artue....parti 22 aout

HAVRE.
Barque Ile Marthe, Franchomer, partie 27 aout

MARSEILLE.
Steamship Cyprus,....parti 3 sept
Barque Pasqualino,....partie 25 juillet

ANVERS.
Steamship Paris, Artur....parti 18 aout

HAMBOURG.
Steamship Donar....parti 4 sept

ALGER.
Barque Aquila....parti 17 juin

BARCELONNE.
Barque Gutenberg, Ovesland....partie 18 juillet

TARRAGONE.
Barque Conquistatore, Romano....partie 3 mai

SALERNO.
Barque Sansone Capponi....partie 8 aout

RIO DE JANEIRO.
Steamship Humboldt,....parti 28 aout
Navire Algoma, Ferro....parti 10 aout

MONTEVIDEO.
Navire Cashmere, Dill....parti 29 juil

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Acton	Liverpool	Pie Tier
Borinquen	Liverpool	3e dist. 28
Chalmette	New York	Alger
Dalton	Liverpool	1er dist. 59
El Dorado	New York	Alger
Esteban de Antunano	Vera Cruz	Pie Tier
Knickerbocker	New York	2e dist. 8
Lizzie Henderson	....	Alger
Lucy P Miller	Bluefields	1er dist. 14
Marco Aurelia	Ruatan	1er dist. 15
Norfolk	....	Point
Professor	Liverpool	2e dist. 10
Wanderer	Ruatan	1er dist. 12
BARQUES.		
Alina	Barcelone	rue Sixième
Barcelona	....	2d dist
Josefa Formosa	Barcelone	1er dist. 30
GOELETTES.		
E D Sidbury	....	2e dist. 16
Magnolia	....	1er dist. 13
Rich B Locke	....	2e dist. 18
Santo Oteri	....	2e dist. 18
Warren Adams	Continent	1er dist. 32

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

A Daily Newspaper, established on the 1st of September 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3, one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

SIGNAUX D'INCENDIE.

Boites.
3 Tchoupitoulas et Valence.
5 Harmonie et Levée.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No. 22
15 Poste de la Cie de Pompe No. 23.
16 H. & L. No. 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Rousseau et Ste-Marie.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Coliseé.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et St-André.
29 Market et Levée.
31 Henderson et Levée.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Poste de la Cie de Pompe No 30, Thalie.
43 Franklin et Erato.
47 Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Poste de la Cie de Pompe No 6, St-Joseph
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Nouveau Bassin et Promenade Triton.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
61 Terpsichore et Franklin.
65 Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Poste de la Cie de Pompe No 5, Girod et C. H.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste de la Cie de Pompe P. H. & L. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des chars, rue du Canal
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
Seul Propriétaire et fabricant

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE",
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en se 1882.
Bureau 188 rue Gravier,
Capital....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON....Président
LOUIS BARNETT....Secrétaire
MAURICE STERN....Vice-Président
13 févr—1 an 4e p